



Château de Chantilly

INSTITUT DE FRANCE



LOUISE D'ORLÉANS,
PREMIÈRE REINE DES BELGES
UN DESTIN ROMANTIQUE

Exposition au musée Condé, Château de Chantilly, du 19 octobre 2024 au 16 février 2025, puis au TreM.a - musée des Arts anciens du Namurois, Namur, du 14 mars au 16 juin 2025

DOSSIER
DE PRESSE
Octobre 2024

CONTACT PRESSE

ALAMBRET COMMUNICATION

www.alambret.com

+ 33 (0)1 48 87 70 77

chateaudchantilly@alambret.com





SOMMAIRE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE — 04

LIEUX DE L'EXPOSITION — 05

PARTENAIRES ET MÉCÈNES — 06

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION — 07

LE PROPOS DE L'EXPOSITION — 09

SECTIONS DE L'EXPOSITION — 10

- LA JEUNESSE D'UNE PRINCESSE D'ORLÉANS
- LOUISE D'ORLÉANS AU RENDEZ-VOUS DES BELGES
- LES GOÛTS D'UNE PRINCESSE D'ORLÉANS DEVENUE REINE DES BELGES
- PORTRAITS D'UNE JEUNE DYNASTIE
- LE DERNIER SOUFFLE ROMANTIQUE

L'EXPOSITION EN QUELQUES
OEUVRES — 15

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES — 23



Page de couverture :

Joseph-Désiré Court

Louise d'Orléans, reine des Belges

Vers 1833, huile sur toile, H. 128 cm ; L. 88 cm

Chantilly, musée Condé, PE 451

© GrandPalaisRmn - Domaine de Chantilly - Mathieu Rabeau

Pages 2-3 :

Adrien Dauzats

Vue d'une ville espagnole

1834, aquarelle, H. 8,5 cm ; L. 12 cm

Bruxelles, APR, fonds Comtesse de Flandre,

inv. 222 : petit album romantique, fol. 63

© Franck Boucourt

LOUISE D'ORLÉANS, PREMIÈRE REINE DES BELGES UN DESTIN ROMANTIQUE

Exposition au musée Condé, Château de Chantilly, du 19 octobre 2024 au 16 février 2025, puis au TreM.a - musée des Arts anciens du Namurois, Namur, du 14 mars au 16 juin 2025

La princesse Louise (1812-1850), première fille de Louis-Philippe, duc d'Orléans puis roi des Français, est une figure incontournable de l'Europe romantique. Son éducation soignée, faisant la place belle tout autant aux arts qu'à l'histoire, aux langues et aux sciences, l'a préparée à occuper une place de choix au cœur de la société, voire, avec l'accession de son père à la royauté, à pouvoir endosser le destin d'une tête couronnée. Princesse de France puis reine de Belgique, Louise d'Orléans devient l'actrice romantique d'une épopée romanesque : celle de l'émergence d'un royaume improbable dont la voix va pourtant se joindre au concert des nations européennes. Fille aînée d'une fratrie moderne et unie, Louise nourrit des goûts communs avec ses frères et sœurs, princes et princesses artistes, élèves et mécènes de la nouvelle génération des artistes romantiques. Son frère aîné, Ferdinand-Philippe d'Orléans, sa sœur, la sculptrice Marie, ou encore son jeune frère, Henri d'Orléans, duc d'Aumale, héritier du Château de Chantilly, partagent avec elle des inclinations fortes pour des artistes et des esthétiques. Promise à un royal époux beaucoup plus âgé qu'elle, Louise d'Orléans devient l'héroïne – peut-être trop discrète – des premiers âges du royaume de Belgique, la pièce centrale d'un échiquier familial liant son destin à celui de la politique européenne des régimes issus des révolutions de 1830, de Paris à Bruxelles. Formée aux arts, férue de politique et épistolière prolifique, fille loyale et mère attentive, c'est avec application

que la reine Louise, aux côtés de son époux Léopold I^{er} de la maison de Saxe-Cobourg et Gotha, inaugure et construit ce qui deviendra la vie de cour, la vie politique et diplomatique, la vie culturelle, mais aussi les instants familiaux dans les premières résidences royales belges. Et c'est à l'aune des royautés qui se font et se défont, alors que son corps l'abandonne et sa santé la trahit, que Louise d'Orléans, décédée bien trop jeune à Ostende, devient la première icône de la royauté belge, une figure emblématique dont l'apothéose marque un État encore en devenir. Elle laisse derrière elle des enfants au destin parfois plus tragique encore – pensons à sa seule fille, Charlotte, éphémère impératrice du Mexique –, qui ont peut-être masqué le souvenir de leur mère, tout en relevant son héritage, et celui de la famille d'Orléans : le goût du voyage et l'amour de la collection. L'histoire de Louise d'Orléans, celle d'une princesse française dont la vie romantique s'achèvera dans le « plat pays », trouvera dans cette exposition un écho particulier : celui d'éclairages inédits, basés sur des recherches renouvelées, permettant de remettre à sa juste place une reine oubliée. L'exposition consacrée à cette figure féminine méconnue la remettra à l'honneur auprès d'un large public, autant en France qu'en Belgique, **grâce à un partenariat transfrontalier exceptionnel faisant sortir des réserves de véritables chefs-d'œuvre très souvent inconnus, issus de prestigieuses collections, notamment celle de la Collection royale de Belgique.**

COMMISSARIAT

Mathieu Deldicque

Conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Condé et du musée vivant du Cheval, Château de Chantilly.

Julien De Vos

Conservateur général, directeur du service des Musées et du Patrimoine culturel de la Province de Namur.

LIEUX DE L'EXPOSITION

Cette exposition, coproduite par le musée Condé du Château de Chantilly et le service des Musées et du Patrimoine culturel de la Province de Namur (Belgique), est le fruit d'une collaboration réalisée avec le soutien des autorités fédérales et régionales belges.

MUSÉE CONDÉ, CHÂTEAU DE CHANTILLY

Joyaux du patrimoine français, le musée Condé est l'œuvre d'un homme au destin exceptionnel : Henri d'Orléans, duc d'Aumale, fils du dernier roi des Français, Louis-Philippe. Ce prince, considéré comme le plus grand collectionneur de son temps, a fait du Château de Chantilly dont il a hérité l'écrin de ses innombrables chefs-d'œuvre et manuscrits précieux. Cette collection est aujourd'hui la plus importante en France pour l'art ancien après le musée du Louvre. Le château, le musée et les collections ont été donnés en 1886 à l'Institut de France, l'actuel propriétaire. Près de 525 000 personnes ont visité le domaine de Chantilly en 2022.



Château de Chantilly

INSTITUT DE FRANCE



© Sophie Lloyd

SERVICE DES MUSÉES ET DU PATRIMOINE CULTUREL DE LA PROVINCE DE NAMUR

Le service des Musées et du Patrimoine culturel a pour mission de sauvegarder, mettre en valeur et développer le patrimoine culturel de la province de Namur, qu'il soit mobilier ou immobilier, matériel ou immatériel. Le service, outre une cellule chargée de faire rayonner ce patrimoine culturel sur l'ensemble du territoire provincial et au travers des sites patrimoniaux de toutes les communes, comprend deux musées de renommée internationale : le TreM.a - musée des Arts anciens, qui expose et valorise des collections de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance (dont le célèbre *Trésor d'Oignies*), et le musée Félicien Rops, musée monographique qui met en lumière l'histoire et les artistes belges du XIX^e siècle.

TreM.a



PROVINCE
de NAMUR



© Service des Musées et du Patrimoine
culturel de la Province de Namur

PARTENAIRES ET MÉCÈNES

PARTENAIRES

Cette exposition est le fruit d'un partenariat entre le musée Condé du Château de Chantilly et la Province de Namur, avec le soutien des autorités fédérales et régionales belges.



Le soutien de Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges a été déterminant dans la réalisation de l'exposition et de son catalogue. Cette exposition est placée en Belgique sous le Haut patronage de Sa Majesté la Reine.

PRÊTEURS

- Collection royale de Belgique (Palais royal de Bruxelles, Château de Laeken)
- Service des Archives du Palais royal
- Bruxelles, Palais de la Nation
- Fondation Roi Baudouin
- Musée BELvue
- Fabrique d'église de l'Assomption de la Vierge de Houyet
- Province de Namur
- Commune de Philippeville
- Musée de la Ville de Bruxelles
- Galerie Philippe Mendes

MÉCÈNES

Le catalogue de l'exposition a été généreusement soutenu par Daniel Thierry.

L'exposition de Chantilly bénéficie du mécénat d'Artcurial et des *Friends of the Domaine de Chantilly*.

ARTCURIAL



Friends of the Domaine de
CHANTILLY

Les Amis du Musée Condé ont généreusement financé la restauration du portrait de Louise d'Orléans par Court.



La Fondation Roi Baudouin et la Province de Namur ont généreusement financé la restauration des portraits de Françoise d'Orléans par Grégorius, de Louise d'Orléans par Robert et de Charlotte d'Orléans par Winterhalter.



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Catalogue aux éditions In Fine, sous la direction de **Mathieu Deldicque** et de **Julien De Vos**.

- **Mélonie Brassinne**, conservatrice-coordinatrice de la cellule du patrimoine culturel, Province de Namur
- **Baudouin D'hoore**, archiviste du Palais Royal, Bruxelles
- **Anne Dion**, conservateur général du patrimoine, département des Objets d'art, musée du Louvre
- **Grégoire Franconie**, chercheur associé au Centre d'histoire du XIX^e siècle, Université Paris 1 et Sorbonne Université
- **Nicole Garnier-Pelle**, conservateur général honoraire du patrimoine
- **Christophe Guy**, historien du bijou, Bruxelles
- **Charbel Hakim**, doctorant en histoire de l'architecture, ENSAL/Université Lyon 2 Lumière et Université catholique de Louvain (Leuven)
- **Axel Tixhon**, professeur au département d'histoire, Université de Namur
- **Sophie Wittemans**, conservatrice du patrimoine artistique du Palais de la Nation, Bruxelles





Château de Chantilly
INSTITUT DE FRANCE



LOUISE D'ORLÉANS
PREMIÈRE REINE DES BELGES
UN DESTIN ROMANTIQUE

EXPOSITION
DU 19 OCTOBRE 2024 AU 16 FÉVRIER 2025

DOMAINE ET ÉCURIES DES PRINCES

chateaudechantilly.fr



ARTCURIAL

L'OBJET D'ART



Marie d'Orléans
Portrait en pied de la princesse Louise vue de dos
1832, aquarelle, H. 17 cm ; L. 9 cm
Chantilly, musée Condé, PD 505
© GrandPalaisRmn - Domaine de Chantilly - Michel Urtado

LE PROPOS DE L'EXPOSITION

Il est des fratries qui ont changé le cours de l'histoire et ont modelé leur époque de leurs goûts. Parmi elles se trouve en bonne place celle des princes et princesses d'Orléans, fils et filles du roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie, montés sur le trône à la faveur de la révolution de Juillet 1830. Par leurs mariages et leurs exils, ils ont diffusé dans l'Europe entière leur sens de la famille, leur intérêt pour les arts, leur compréhension des siècles passés, leur fascination pour l'Orient, leur politique de l'image et leur encouragement au romantisme.

Les uns après les autres, ces princes et princesses d'Orléans ont intéressé nos contemporains. Le roi Louis-Philippe d'abord, récemment célébré à Versailles ou à Fontainebleau, mais aussi ses enfants Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans, la sculptrice Marie d'Orléans, ou Henri d'Orléans, duc d'Aumale, régulièrement mis à l'honneur par le musée Condé qu'il a fondé.

Un seul membre de cette brillante fratrie connut un destin royal. Louise d'Orléans (1812-1850), fille aînée de Louis-Philippe, épousa en 1832 Léopold I^{er}, premier roi d'un royaume qui venait d'être créé, la Belgique. La première reine des Belges est pourtant souvent qualifiée de « reine oubliée ».

Il est temps de réévaluer le rôle et l'influence de cette figure de l'Europe romantique. Princesse de France puis reine de Belgique, Louise - devenue Louise-

Marie - n'a jamais vraiment été dépeinte comme une personnalité politique ou une grande collectionneuse. Décédée trop jeune à Ostende, elle devint pourtant la première icône, au souvenir aujourd'hui dissipé, d'un royaume récemment établi.

Les recherches extensives menées en préparation de cette exposition et de son catalogue livrent d'elle un tout autre visage. Ayant bénéficié d'une solide éducation artistique, férue de politique et épistolière prolifique, la reine des Belges s'inscrit au cœur d'un large réseau de mécènes avertis et de monarques avisés, tout en témoignant de préférences tout à fait personnelles et en tenant une place à part dans les relations diplomatiques. **De nombreuses œuvres inédites venant de sa collection sont pour la première fois présentées, ainsi que d'émouvants souvenirs, mais aussi des représentations officielles ou intimes souvent méconnues, bien qu'exécutées par les plus grands artistes du temps.** Il était naturel qu'un **partenariat franco-belge** soit établi pour valoriser cette figure : le musée Condé du Château de Chantilly, où la collection réunie par l'un des frères de la reine, le duc d'Aumale, comporte nombre d'œuvres la concernant, et le service des Musées et du Patrimoine culturel de la Province de Namur, province où cette dernière aimait à se rendre, ont eu plaisir à collaborer pour que le destin romantique de Louise d'Orléans, première reine des Belges, puisse être partagé.

SECTIONS DE L'EXPOSITION

LA JEUNESSE D'UNE PRINCESSE D'ORLÉANS

Le 3 avril 1812, c'est au milieu de la Méditerranée, sur l'île de Sicile, cernée par l'Europe napoléonienne, qui servait de refuge à la famille royale des Bourbons-Sicile, que naquit le deuxième enfant de Louis-Philippe, duc d'Orléans, et Marie-Amélie de Bourbon-Sicile. Première fille du couple, la petite Louise suivit ses parents de retour d'exil dans le Paris de la Restauration. L'éducation était une affaire de première importance dans la famille d'Orléans et celle de Louise fut soignée. Avec ses sœurs, Marie, la future

sculptrice avec laquelle elle fut tant liée, et Clémentine, elle bénéficia d'enseignements variés parmi lesquels l'histoire, professée par Michelet, et les arts tenaient une place de choix. Tout comme Marie d'Orléans, elle suivit les enseignements du peintre Ary Scheffer, dont elle copia quelques œuvres, et de Pierre-Joseph Redouté. Elle se piqua également de dessin, à l'instar de l'ensemble de sa fratrie.



Pierre-Joseph Redouté

Bouquet d'œillets

1832, aquarelle, H. 27 ; L. 21,5 cm

Bruxelles, APR, fonds Comtesse de Flandre,

inv. 222 : petit album romantique, fol. 22

© Franck Boucourt

LOUISE D'ORLÉANS AU RENDEZ-VOUS DES BELGES

En provoquant la sécession des provinces méridionales du royaume des Pays-Bas, la révolution belge de 1830 porta Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha sur le trône du tout nouveau royaume de Belgique. En France, la révolution de Juillet 1830 permit à Louis-Philippe d'Orléans de devenir roi des Français. De part et d'autre de la frontière, ces deux dynasties neuves se retrouvèrent en une même communauté d'intérêts que sont leur intégration dynastique au sein de l'Europe des princes et la promotion de la royauté libérale. Un mariage scella leur alliance : celui de Louise d'Orléans et du roi Léopold. Il fut fixé au 9 août 1832, jour anniversaire essentiel dans le calendrier politique de l'orléanisme, puisque Louis-Philippe avait prêté serment de fidélité à la Charte révisée le 9 août 1830,

et se tint au palais de Compiègne, à la fois à l'écart du Paris révolutionnaire et à une trentaine de lieues de la frontière belge. Festin et spectacle suivirent les cérémonies catholique et protestante. L'année suivante, Louis-Philippe et Marie-Amélie envoyèrent un bel ensemble de mobilier dû à Jacob-Desmaltre à leur fille et à leur gendre pour garnir les salons d'apparat du Palais royal de Bruxelles. Alors que quitter sa famille fut un véritable déchirement pour Louise d'Orléans, la première reine des Belges joua rapidement un rôle d'intermédiaire entre Bruxelles et Paris. Sans être une femme de pouvoir, elle fut indéniablement une femme politique.



Marie d'Orléans

Portrait en pied de la princesse Louise vue de dos

1832, aquarelle, H. 17 cm ; L. 9 cm

Chantilly, musée Condé, PD 505

© GrandPalaisRmn - Domaine de Chantilly - Michel Urtado

LES GOÛTS D'UNE PRINCESSE D'ORLÉANS DEVENUE REINE DES BELGES

La première reine des Belges n'a pas laissé le souvenir d'une princesse des arts. Elle initia pourtant une collection royale de tableaux. Ses préférences se déployaient plutôt avec discrétion dans des portefeuilles et des albums romantiques méconnus, conservés au sein des archives du Palais royal de Bruxelles et des collections du musée BELvue, qui témoignent d'un goût propre, en grande partie hérité de la famille d'Orléans. Ils sont ici exposés pour la première fois.

Louis-Philippe exerça une influence indéniable sur les préférences artistiques de ses enfants et Louise d'Orléans ne dérogea pas à cette règle. Théodore Gudin,

Jean-Antoine-Siméon Fort, Jean-Marie Oscar Gué, Léon Cogniet, ou encore François-Marius Granet, qui avaient travaillé pour le roi des Français, se retrouvent dans les albums de Louise. On y rencontre encore Eugène Lami et Ary Scheffer, maîtres de dessin des enfants d'Orléans. À l'instar de ses frères, notamment le prince royal ou le duc d'Aumale, Louise appréciait les peintres orientalistes, notamment Adrien Dauzats et Alexandre-Gabriel Decamps. Les portraits et les dessins exécutés par les membres de sa famille formaient enfin le cœur des intérêts de la reine des Belges, restée princesse d'Orléans dans ses goûts artistiques.



Adrien Dauzats

Vue d'une ville espagnole

1834, aquarelle, H. 8,5 cm ; L. 12 cm

Bruxelles, APR, fonds Comtesse de Flandre, inv.

222 : petit album romantique, fol. 63

© Franck Boucourt

PORTRAITS D'UNE JEUNE DYNASTIE

Sa correspondance en témoigne : le portrait fut de loin le genre le plus apprécié par Louise d'Orléans. Alors que l'obsession pour cet art se diffusait dans l'Europe des monarchies romantiques, la reine de la jeune Belgique fut l'une des principales actrices du renouvellement des modes de représentation des têtes couronnées. Grâce à ses connexions familiales transfrontalières, elle joua également un rôle majeur dans la promotion et la circulation de nouveaux portraitistes royaux.

Si le mariage de Louise et de Léopold fut l'occasion de représenter le couple au cours des cérémonies de Compiègne, il fallut attendre quelques années avant qu'un

portrait important de la reine ne soit proposé. Après les essais dus à Henri Decaisne, à Ary Scheffer ou à Joseph-Désiré Court, la reine demeurait sans véritable effigie officielle, propre à être largement diffusée par la copie ou par la gravure. La rencontre avec Franz Xaver Winterhalter allait changer cette situation. Le couple royal commanda à Winterhalter leurs effigies d'apparat, puis, en 1844, celles de leurs trois enfants Léopold, Philippe et Charlotte. En offrant leurs représentations aux cours de France et d'Angleterre, Louise et Léopold devinrent alors les promoteurs de l'art élégant et légèrement idéalisé de Franz Xaver Winterhalter.



Atelier de Franz Xaver Winterhalter

Louise, reine des Belges

Après 1841, huile sur toile, H. 84 cm ; L. 56.5 cm

Collection particulière

© Frédéric Pauwels - Province de Namur (SMPC)

LE DERNIER SOUFFLE ROMANTIQUE

Aux premières lueurs du 11 octobre 1850, la première reine des Belges, Louise d'Orléans, s'éteignit à Ostende à l'âge de 38 ans. De santé défailante, et malgré le changement d'air, Louise rendit son dernier souffle, entourée de ses proches.

La stupeur de l'annonce du décès passée, le peuple belge voulut rendre hommage à la première reine de son histoire. Après les funérailles officielles, des monuments édiflés en l'honneur de Louise « la bien-aimée » se multiplièrent, tandis qu'une nouvelle iconographie officielle fut imaginée et que de pieux souvenirs furent distribués.

L'un des frères de Louise, le duc d'Aumale, fondateur du musée Condé, fut l'un de ceux qui cultivèrent sa mémoire. Proche de Léopold II, attaché à sa nièce Charlotte de Belgique, l'infortunée impératrice du Mexique qui perdit la raison après l'exécution de son époux, il passa même trois années d'exil à Bruxelles (1886-1889) et fit de Chantilly l'un des lieux de souvenir de sa défunte sœur.



Joseph Meganck

Mort de la reine Louise

1851, huile sur toile, H. 53 cm ; L. 64 cm

Belgique, Collection royale, inv. 402

© Frédéric Pauwels - Province de Namur (SMPC)

L'EXPOSITION EN QUELQUES OEUVRES



Marie d'Orléans

Buste de Louise d'Orléans, reine des Belges
1837, plâtre, H. 61 cm ; L. 37 cm ; Pr. 15 cm
Chantilly, musée Condé, OA 898
© GrandPalaisRmn - Domaine de Chantilly -
René-Gabriel Ojéda



Joseph-Désiré Court

Louise d'Orléans, reine des Belges
Vers 1833, huile sur toile, H. 128 cm ; L. 88 cm
Chantilly, musée Condé, PE 451
© GrandPalaisRmn - Domaine de Chantilly -
Mathieu Rabeau



Franz Xaver Winterhalter
Léopold, duc de Brabant
1844, huile sur toile, H. 142 cm ; L. 101 cm
Belgique, Collection royale, inv. 0107(1)TA
© Frédéric Pauwels - Province de Namur (SMPC)



Atelier Franz Xaver Winterhalter
Charlotte de Belgique
Vers 1844, huile sur toile, H. 63 cm ; L. 71 cm
Bruxelles, musée BELvue, fonds musée de la
Dynastie, inv. A2200
© Frédéric Pauwels - Province de Namur (SMPC)



François-Marius Granet

Le Chœur des Capucins

Après 1815, aquarelle, H. 22 cm ; L. 16 cm

Bruxelles, APR, fonds Comtesse de Flandre,

inv. 222 : petit album romantique, fol. 71

© Franck Boucourt



François-Joseph Navez

Le Sommeil de Jésus ou Le Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie
1834, huile sur toile, H. 243 cm ; L. 190 cm

Houyet, église de l'Assomption

© Frédéric Pauwels - Province de Namur (SMPC)



Bracelet aux pendants en forme de cœur

Or et gemmes

(Béryl blanc ou aigue-marine claire, chrysobéryl, grenat hessonite, améthyste, malachite, opale brune et grenat pyrope)

L. 17,5 cm

Chantilly, musée Condé, 2024.5.1

© GrandPalaisRmn - Domaine de Chantilly - Adrien Didierjean

Pendants en forme de cœur, comportant les cheveux des personnes suivantes :

- Le comte de Paris Louis-Philippe d'Orléans, son frère Robert d'Orléans, duc de Chartres, et leur mère Héléne d'Orléans. Inscription sur le cœur de droite : *L.P.O* et en bas *R.O*; cœur de gauche : *H*.
- Philippe de Wurtemberg, fils de Marie d'Orléans. Inscription sur le cœur de droite : *P.W*.
- Louis et Victoire d'Orléans, duc et duchesse de Nemours. Inscription sur le cœur de droite : *L O*; cœur de gauche : *V*.
- Clémentine d'Orléans. Inscription sur le cœur de droite : *C O*.
- François et Françoise d'Orléans, prince et princesse de Joinville. Inscription sur le cœur de droite : *F O*; cœur de gauche : *F*.
- Henri d'Orléans, duc d'Aumale. Inscription sur le cœur de droite : *H O*.
- Antoine d'Orléans, duc de Montpensier. Inscription sur le cœur de droite : *A O*.

Inscription sur le fermoir : *April 3rd 1844*.





Bracelet aux pendants formé d'yeux en miniatures, d'après Franz Xaver Winterhalter

Or et gemmes

L. 18,5 cm

Chantilly, musée Condé, 2024.61

© GrandPalaisRmn - Domaine de Chantilly - Adrien Didierjean

Huit médaillons renfermant les yeux en miniature des personnes suivantes :

- La reine Victoria. Inscription à l'intérieur : *V. R* pour Victoria Regina ; à l'extérieur : prénom en acrostiche de pierres (vermeille, topaze impériale, chrysobéryl, turquoise, opale, rubis, topaze impériale, améthyste).
- La reine Louise. Inscription à l'intérieur : *Louise 1843* ; saphir et double L entrelacés.
- Le roi Louis-Philippe. Inscription à l'extérieur : *LP 1845*.
- Philippe, comte de Flandre. Inscription à l'intérieur : *Philippe 1843* ; à l'extérieur, prénom en acrostiche de pierres : perle, jacinthe (hiacinthe), topaze impériale, lapis-lazuli, topaze impériale, perle, perle et émeraude.
- La reine Marie-Amélie. à l'extérieur : *MA 1855*.
- Le roi Léopold I^{er}. Inscription à l'intérieur : *Léopold 1843* ; à l'extérieur, prénom en acrostiche de pierres : lapis-lazuli, émeraude, opale, péridot, opale, lapis-lazuli et diamant.
- La princesse Charlotte. Inscription à l'intérieur : *1844* ; à l'extérieur, prénom en acrostiche de pierres : chrysobéryl, hessonite, aigue-marine, rubis, lapis-lazuli, opale, turquoise, turquoise, émeraude.
- Le prince Léopold. Inscription à l'intérieur : *LEOPOLD 1844* ; à l'extérieur : turquoise et double L entrelacés.





Jean-Baptiste Van Eyken

Louise d'Orléans, reine des Belges, mourante
1851, huile sur toile, H. 208 ; L. 165 cm
Paris, galerie Mendès
© Galerie Mendès



Joseph Jacquet

Statue de la reine Louise en majesté
1878, bronze (Galvanoplastie), H. 107 cm ;
L. 62 cm ; Pr. 56 cm
Bruxelles, Sénat de Belgique, inv. 541
© Frédéric Pauwels - Province de Namur (SMPC)



Fanny Geefs

Portrait de la reine Louise en robe blanche

1851, huile sur toile, H. 320 ; L. 215 cm

Bruxelles, Palais de la Nation, Chambre des
représentants de Belgique, inv. 1367

© Frédéric Pauwels - Province de Namur (SMPC)



Fanny Geefs (attribué à)

Portrait du roi Léopold I^{er} en colonel des cuirassiers

1851, huile sur toile, H. 330 ; L. 225 cm

Bruxelles, Palais de la Nation, Chambre des
représentants de Belgique, inv. 1509

© Frédéric Pauwels - Province de Namur (SMPC)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Chantilly est à moins d'une heure de Paris et à vingt minutes de l'aéroport Roissy-Charles-De-Gaulle.

HORAIRES

Haute saison :

Château et Grandes Écuries : 10h00 - 18h00

Parc : 10h00 - 20h00

Basse saison (à partir du 26 octobre 2024) :

Château : 10h00 - 17h00

Grandes Écuries : 12h00 - 17h00

Parc : 10h00 - 18h00

Dernier accès une heure avant la fermeture de la billetterie.

Fermeture hebdomadaire le mardi.

TARIFS

Billet 1 Jour :

(accès au château, au parc, aux Grandes Écuries, aux expositions temporaires et aux animations équestres)

Plein tarif : 18 €

Tarif réduit : 14,50 €

Pass annuel du Château de Chantilly :

Pass Solo : 45 € (valable un an pour un abonné)

Pass Tribu : 95 € (valable un an pour un abonné

et jusqu'à trois accompagnants gratuits, pour le billet 1 Jour uniquement)

À PROXIMITÉ DU CHÂTEAU DE CHANTILLY

Hôtel Auberge du Jeu de Paume :

aubergedujeudepaumechantilly.fr

+33 (0)3 44 65 50 00

Office de Tourisme de Chantilly :

chantilly-senlis-tourisme.com

+33 (0)3 44 67 37 37

ACCÈS

En voiture :

- En venant de Paris : autoroute A1, sortie n°7 Chantilly
- En venant de Lille ; autoroute A1, sortie n°8 Survilliers, autoroute A16, sortie Champagne-sur-Oise

En train :

- Gare du Nord SNCF Grandes lignes (25 minutes), arrêt Chantilly-Gouvieux.

Pack TER Chantilly :

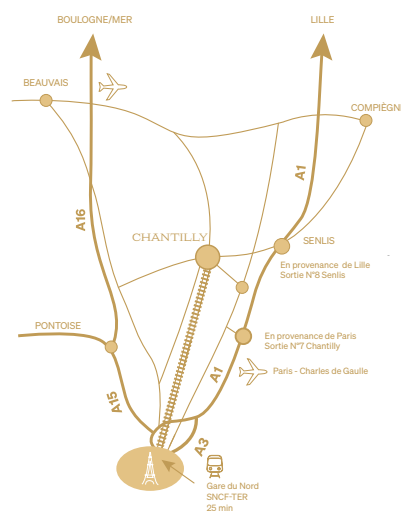
27 € pour les plus de 12 ans

1 € pour les moins de 12 ans

Accès au château, au parc, aux Grandes Écuries, aux expositions temporaires et aux animations équestres. Le pack TER ne comprend pas les événements organisés en soirée.

De la gare au Château de Chantilly :

- À pied : 20-25 minutes
 - Le DUC (Desserte Urbaine Cantillienne), le bus gratuit de la ville de Chantilly ou le bus n°645 à destination de Senlis : départ de la gare routière, descendre à l'arrêt « Notre-Dame - Musée du Cheval »
- Navette gratuite les week-ends et jours fériés.





Suivez-nous !

